

*Table ronde : Enseigner Maupassant*

## Les ressorts du plaisir à la lecture des contes de Maupassant

Nadège LANGBOUR\*

Pourquoi les contes et les nouvelles de Maupassant fonctionnent-ils si bien au collège, y compris dans des collèges dits « sensibles » comme celui où j'enseigne, à Saint-Étienne du Rouvray, alors que la majeure partie des élèves se montrent récalcitrants lorsqu'il s'agit de lire des auteurs dits « classiques » ? Certains allégueront que c'est la simplicité de Maupassant qui attire les élèves, à commencer par la simplicité de la langue. Il est vrai que Maupassant ne se complaît pas dans l'emploi de mots alambiqués et savants et que, dans son essai sur *Le Roman*, il rejette l'usage de « l'écriture artiste »<sup>1</sup>. Mais cela ne signifie nullement que Maupassant utilise un langage pauvre et simpliste comme l'insinuaient les frères Goncourt<sup>2</sup>. Pour des élèves de quatrième, la langue maupassantienne est loin d'être limpide et le vocabulaire, voire même la construction des phrases, demandent parfois à être explicités pour qu'ils en saisissent pleinement le sens. Qu'on prenne la nouvelle « La Parure » qui fonctionne très bien au collège : on s'aperçoit que, dès le deuxième paragraphe, la langue de Maupassant peut gêner les élèves :

Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native,

\*Collège Louise Michel, Saint-Étienne du Rouvray / université de Rouen,  
laboratoire CÉRÉdI

---

1. *Le Roman*, in *Pierre et Jean*, Paris, Gallimard, collection « GF-Flammarion », 1995, p. 28.

2. « L'écrivain, depuis La Bruyère, Bossuet, Saint-Simon, en passant par Chateaubriand et en finissant par Flaubert, signe sa phrase et la fait reconnaissable aux lettrés, sans signature, et on n'est grand écrivain qu'à cette condition : or, une page de Maupassant n'est pas signée, c'est tout bonnement de la bonne copie courante appartenant à tout le monde », Edmond de Goncourt, *Journal*, 9 janvier 1888.